1207
1207

LA CHASSE AVX SATYRES DV TEMPS.

VERS BVRLESQVES.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

M. DC. XLIX.

LA CHASSE AVX SATYRES du temps.

OV ſont-ils ces ladres bouquins,
Ces Poëtes gueux, ces faquins,
De qui les Satyriques plumes,
Fagottent de ſi ſots volumes,
Pleins d'injures à tuër chien,
Et dont le meilleur ne vaut rien:
Ces effrontez de qui l'audace,
Oſe bien cracher à la face,
De la plus illuſtre vertu,
Dont on puiſſe eſtre reueſtu;
Ronger ſur l'honneur comme vn chancre,
Et noircir auecques de l'ancre,
l'Innocence & la Verité;
Tout le monde en eſt irrité,
C'eſt trop ſouffrir leur inſolence,
Il faut vſer de violence,
Contre ces infames Autheurs,
Ces mercenaires impoſteurs,
Qui deshonorent la Parnaſſe,
Ce n'eſt pas tout que la menaſſe,
Il faut quoy qu'ils ſoient bien cachez,
Leur faire pleurer leurs pechez,
Et les punir de tant de rimes;
Que l'on peut dire autant de crimes,
Où ſont ils nichez ces corbeaux,
Dont les chants ſentent les tombeaux,
Qui ne nous preſchent que miſere,
Qui ne ſe plaiſent qu'à mal faire,
Ces Autheurs de ſeditions,
Ces fauteurs de diuiſions,
Ces introducteurs de diſcorde,

Ces meschans digne de la corde,
Ennemis de nostre repos,
Ils seront ma foy bien dispos,
S'ils se sauuent de la poursuitte,
Ou par l'adresse, ou par la fuitte;
Ils auront beau chercher des trous,
Se cacher comme des hybous,
Ou courir à perte d'haleine,
Leur mesure est des-ja si pleine,
Qu'il n'est plus temps de differer;
C'est trop, c'est trop en endurer,
Il en faut nettoyer le monde,
Ca, ça, qu'vn chacun me seconde,
Que l'on m'estrille ces galands,
Qu'on chapitre ces insolens,
Et qu'il n'y ait ny, coin ny cache,
Doù nostre main ne les arrache.
Muses, & vous bel Appollon,
De qui le charmant Violon,
Fait tout dancer dessus Parnasse,
Venés vn peu donner la chasse,
A ces impudens escriuains,
Qui contre vos Arrests diuins,
Ont sans craindre ny Dieu ny diables,
Produit des monstres effroiables,
Et prophané vostre bel Art,
Par vn vray stile de pendart,
Des-ja par ces mauuais exemples
On a peur d'entrer dans vos Temples,
Tous les autheurs sont descriez,
Poëtes sont Iniuriez,
L'on les bat, on leur fait la mouë,
Et l'on leur iette de la bouë,
On incague vous & vos vers,
On vous regarde de trauers,
On chasse au grat la Poësie,
L'on luy fait la troigne moisie,

RBG/NcU

Et tout le monde la maudit,
Bref vous n'eſtes plus en credit,
Grace à cette mauditte engeance:
Dont vous deués prendre vengeance,
Il y va de voſtre Intereſt,
Il faut prononcer leur Arreſt
Sans pitié ny miſericorde;
Il faut qu'il dancent ſous la corde,
Au ſon du *Salue Regina*,
Il ont beau faire *ò benina*,
Point de pardon il les faut pendre,
C'eſt là ce qu'ils peuuent attendre,
Et tout ce qu'ils ont merité,
En choqant voſtre authorité.
Ca donc allons à cette chaſſe:
Perdons cette maudite race,
Qui nous a tous des-honorés,
Il ne ſe ſont pas declarez,
Mais vous ſçaués bien cheres Muſes,
Aller audeuant de ces ruſez,
Fuſſent ils encor plus cachez,
Fuſſent ils encor mieux nichez,
Bel Appollon qui ſans lunettes,
Nous fais voir les choſes ſi nettes,
Tu pourras bien les deſcouurir,
Mais c'eſt des-ja trop diſcourir,
Ie te vois monté ſur Pegaze,
Et tes Muſes auec emphaſe,
En croupe deſſus leurs guildins,
Vont bien ramonner ces gredins.
Laſchés-moy ce limier d'attache,
I'en voy la quelqu'vn qui ſe cache,
Te voyla pris quique tu ſois,
C'eſt l'Autheur des *Souſpirs François*,
Deſſus la Paix Italienne,
Qu'on me l'empogne, qu'on le tienne,
Ce Perturbateur de la Paix,
Il n'eſt pas là pour ſes bien-faits,

Admirez vn pẽu commẽ il tremble,
Le pendrons nous, que vous en ſemble,
Il ne faut point tant lanterner,
Tout au moins il le faut berner,
C'eſt la grace qu'on luy peut faire;
Pour auoir eſté temeraire,
Au poinct que d'aigrir les eſprits,
Par ſes ſeditieux eſcrits.
Bernons-le, & l'enuoyons au peautre,
On en a mené encor vn autre,
Ho! qu'elle mine de pendu,
Que cét Autheur eſt morfondu;
C'eſt donc *la Requeſte Ciuille*,
Que vous auez fait pauure drille,
Vous en eſtes trop conuaincu,
Coup de poing, coups de pied au cu,
Buffes, chiquenaudes, nazardes,
Luy ſoient donnés, que l'on le larde,
D'eſpingles, d'eſguilles, de clous,
Et qu'on luy faſſe autant de trous,
Qu'il en faut pour percer vn crible,
Bien que ce tourment ſoit horrible,
Il en merite vingt fois plus,
Et iuſqu'à tant qu'il ſoit perclus,
Qu'il n'eſpere que la potance,
Face finir ſa penitence.
Quel autre eſt-ce que l'on a pris,
Laiſſez luy raſſeoir ſes eſprits,
Afin qu'il confeſſe ſon crime,
Ha! c'eſt vous le faiſeur de rime,
Infame macquignon de Vers,
Hodieux par tout l'Vniuers,
Salle, bouquin, diabolique,
De qui la plume Satyrique,
Noircit d'opprobres cét eſtat,
Et par vn damnable attentat,
Attaque noſtre illuſtre throſne,

Et ceux qui portent la Couronne:
Apollon trévé de douceur,
Contre ce lubrique offenſeur,
Il faut que ſa chair ſoit hachée;
Apres *la Verité Cachée*,
Produite par ce criminel,
Par vn adueu bien ſolemnel,
Le diable peut tirer l'eſchelle;
Hachés le vous diſ-je, hachés-le,
Et qu'il n'en ſoit iamais parlé,
Ho que cét autre eſt deſolé,
Et que ſon ancre ſent l'vrine,
A ſa façon, ie m'imagine,
Qu'il à faict *le Pot à Piſſer*,
En trois coups il le faut hauſſer,
Quoy qu'il diſe pour ſa deffence,
Afin d'expier ſon offence.
Viſte à cét autre qui s'enfuit,
Courons apres à petit bruit,
Pendart, arreſte ou ie te tuë,
Enfin ſa force eſt abbatuë,
Le voila pris il n'en peut plus,
Qu'a-t'il fait pour faire ainſi flux,
Des *Vers au Prince la Cuiraſſe*,
Cher Appollon faites luy grace,
Il eſt aſſez fort pour ramer,
Qu'il finiſſe ſes iours ſur mer:
Adieu; qu'on le mene aux Galleres.
Voicy ie croy deux de ſes freres,
O! *les Genereux Sentimens*,
Qu'à fait cét Autheur de Romans,
Tu te dis *Erançois Veritable*,
Qui toy François? c'eſt bien le diable,
Appliquez luy la fleur de lis,
Pour ſatisfaire à ſes delits,
Et le mieux faire reconneſtre,
Pour François comme il ptetend eſtre.

Et toy qu'as tu fait impudent,
La Barbe au Premier Preſident,
Qu'il aille à la Conciergerie,
Il verra ſi c'eſt raillerie,
Et s'il fait ſi bon s'attaquer,
Aux gens qu'il a voulu picquer,
Le reſte ne vaut pas la peine,
Que l'on les enuoye à la chaine,
Mais ſans marchander il nous faut,
Les eſtriller en chien courtaut,
Les traitter comme camarades,
Et leur donner cent baſtonades,
Pour leur apprendre à reſpecter,
Ceux qu'ils ont taſché d'irriter,
Et ne ſe plus meſler d'eſcrire,
Paſquin, Triolet, ny Satyre,
De peur d'aller à Mont-faucon,
Dancer le branſle du Gaſcon.

FIN.